

Le métissage euro-inuit dans la sous-aire culturelle du Labrador méridional

Euro-Inuit Intermarriage in the South Labrador Sub-cultural Area

Paul Charest

Volume 37, numéro 2-3, 2007

Métissitude

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charest, P. (2007). Le métissage euro-inuit dans la sous-aire culturelle du Labrador méridional. *Recherches amérindiennes au Québec*, 37(2-3), 61–75.
<https://doi.org/10.7202/1081640ar>

Résumé de l'article

La sous-aire culturelle du Labrador méridional comprend les deux sous-régions du Sud-Labrador et du détroit de Belle Isle, dans la province de Terre-Neuve et du Labrador, et celle de la Basse-Côte-Nord dans la province de Québec. En effet, toutes les trois ont en commun un grand nombre de caractéristiques socioculturelles dont : l'origine du peuplement, un double habitat et la pratique de la transhumance, un cycle annuel d'activités économiques diversifiées de chasse, pêche, piégeage, coupe de bois, etc., et une technologie comprenant de nombreux emprunts aux Inuits et aux Innus. On y retrouve surtout un important métissage biologique et culturel longtemps ignoré, voire caché par peur des préjugés racistes. Depuis une vingtaine d'années on assiste à une valorisation de cet héritage métis, surtout euro-inuit, d'une part par les publications de la revue *Them Days* au Labrador, d'autre part par des organisations politiques métisses (Labrador Metis Association devenue Labrador Metis Nation, Alliance autochtone du Québec).



Le métissage euro-inuit dans la sous-aire culturelle du Labrador méridional

Paul Charest

Professeur associé
Département
d'anthropologie,
Université Laval,
Québec

Centre
interuniversitaire
d'études et de
recherches
autochtones
(CIÉRA)

LE RÉCENT JUGEMENT *Powley* concernant les droits de chasse d'un groupe de Métis amérindiens du nord de l'Ontario a établi certains critères pour la reconnaissance juridique des droits aborigènes des Métis, dont ceux d'appartenir à une communauté identifiable et d'avoir une culture spécifique distincte de celles de leurs ancêtres autochtones et euro-canadiens (Cour suprême 2003 : 8-11). Encore une fois l'identité autochtone se trouve ainsi définie et circonscrite de l'extérieur selon des règles établies par des non-autochtones, à l'instar de la Loi sur les Indiens. À l'opposé, certains auteurs qui se sont penchés sur l'identité métisse affirment que celle-ci est une affaire de choix personnel ou d'auto-identification (Laplantine et Nouss 2001 ; Gagnon 2005). D'autres auteurs, tels Boisvert et Turnbull (1985), insistent sur la variabilité des composantes de l'identité métisse :

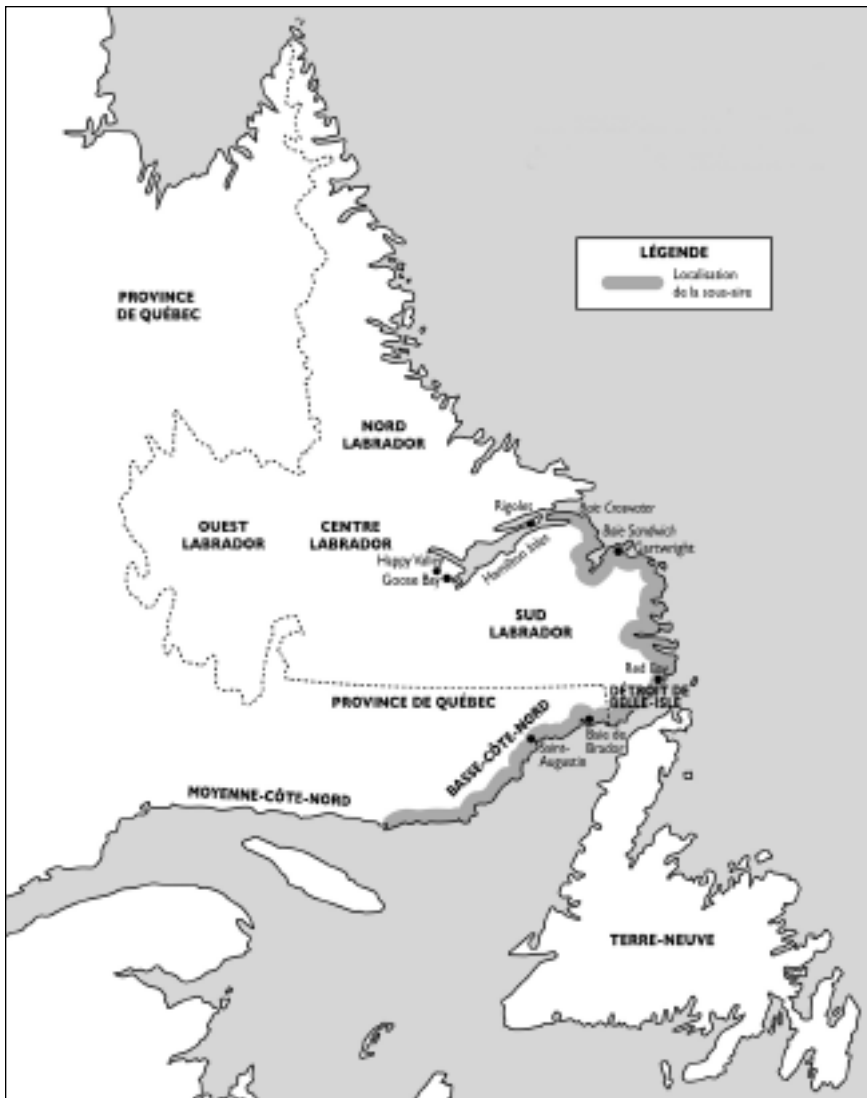
Au plan culturel, les Métis ont emprunté des éléments à la fois des cultures indiennes et européennes et les ont réunis dans ce que nous pouvons appelé *une synthèse créative*. Mais il y a toujours eu des variations dans la façon dont ces influences culturelles ont été mélangées, certains Métis empruntant davantage à la sphère culturelle européenne et d'autres davantage à la sphère indienne. Peut-être que tout ce qu'on peut dire, c'est que la culture métisse est une synthèse des cultures indiennes et européennes mais il s'avère très difficile de définir cette synthèse de façon formelle. (*ibid.* : 11, notre trad., nos italiques)

Pour moi, l'élément central de cette citation est l'idée de la « synthèse

créative » d'une culture métisse élaborée dans des contextes historiques et à partir d'éléments socioculturels différents. Chaque processus de métissage est une invention en soi et ne peut être réduit à aucun autre, même si certains éléments de base peuvent se retrouver dans chacun avec des combinaisons différentes. Donc, contrairement à certaines idées reçues et à certaines prétentions, il n'y a pas qu'un seul modèle de métissage et qu'une seule identité métisse, celle des Métis des Prairies, mais de nombreuses identités métisses, autant qu'il y a de foyers de métissage. L'arrêt *Powley* reconnaît cette diversité des peuples et des cultures métisses au Canada dans le passage suivant :

Toutefois, en raison tout particulièrement de l'immensité du territoire qui est aujourd'hui le Canada, il ne faut pas se surprendre que différents groupes de Métis possèdent leurs propres caractéristiques et traditions distinctives. (Cour suprême 2003 : paragr. 11)

Parmi ces peuples métis, l'arrêt de la Cour Suprême identifie entre autres les « coureurs des bois » et « bois brûlés », ainsi que les « Liveyeres » ou « Settlers » du Labrador, sur lesquels il apporte la précision suivante en citant le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones (Canada 1996, vol. 4 : 226) : « Les Métis du Labrador (dont la culture remonte loin dans le temps) étaient appelés *livyers* (*sic*) ou *settlers* – car ils restaient dans les établissements de pêche toute l'année au lieu de regagner périodiquement l'Europe ou Terre-Neuve. » (Cour suprême 2003 : paragr. 10). Le



La sous-aire culturelle du Labrador méridional

jugement ne précise pas que les Métis du Labrador sont en grande majorité des descendants d'Européens et d'Inuits du Labrador. Le cas particulier de ce métissage euro-inuit au Labrador est au cœur de cet article, mais il convient de préciser au départ que j'inclus dans le Labrador la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent (ou Lower North Shore). La thèse que je vais développer sur le métissage dans cette région est double : a) il existe une sous-aire culturelle spécifique au Labrador méridional, différenciable des aires et sous-aires culturelles voisines que sont Terre-Neuve et le Québec francophone, d'une part, et du Nord-Labrador, du Centre-Labrador, de la Moyenne-Côte-Nord, de même que de celle des Innus de la Côte-Nord et du Labrador, d'autre part ; b) cette sous-aire possède sa sous-culture propre issue principalement du métissage entre des hommes d'origines européenne et eurocanadienne et des femmes d'origine inuite et d'emprunts culturels réciproques entre différents groupes autochtones et allochtones.

Les données utilisées pour étayer cette thèse ont été récoltées au cours d'une période de quarante ans à partir de 1965, d'abord dans le cadre du Projet Ethnographie de la Côte-Nord

du Saint-Laurent (PECN 1965-1969 ; Tremblay, Charest et Breton 1969 ; *Recherches sociographiques* 1970 ; Charest 1973a, 1973b, 1976a, 1976b, 1981, 1985, 1998, 2001, 2005). Ma publication la plus directement reliée au sujet s'intitule « Les Inuit du Labrador canadien et leurs descendants sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent » (Charest 1998). La rédaction d'un rapport d'expertise déposé en septembre 2005 m'a permis d'approfondir mes connaissances sur le métissage euro-inuit en Basse-Côte-Nord et d'établir certains parallèles avec le métissage au Labrador terre-neuvien (Charest 2005). D'autres recherches documentaires portant exclusivement sur le Labrador terre-neuvien entre octobre 2005 et mars 2006 m'ont amené à valider une première hypothèse : la Basse-Côte-Nord fait partie de l'aire culturelle terre-neuvienne et de la sous-aire culturelle du Labrador méridional. Elles m'ont aussi permis d'en vérifier une nouvelle : les mélanges euro-inuits dans la partie sud du Labrador et sur la Basse-Côte-Nord relèvent d'un processus identique survenu à la même époque et ils ont donné la même sous-culture métisse.

De plus, j'ai pu constater que très peu de chercheurs ont effectué des études portant spécifiquement sur les Métis euro-inuits de cette sous-aire. La liste se résume à trois noms : John Kennedy, Tim Borlase (1994), et moi-même. Kennedy a publié six textes reliés au sujet (Kennedy 1987, 1988, 1995, 1996a, 1996b, 1997a). Ses deux livres (1995, 1996a) ne traitent pas spécifiquement du métissage euro-inuit, mais ils contiennent un abondant matériel ethnographique permettant de comparer la

sous-culture de la partie sud du Labrador terre-neuvien avec celle de la Basse-Côte-Nord. D'autres sources majeures de données ont été la collection complète de la revue *Them Days* (1975-2004), *l'Encyclopedia of Newfoundland and Labrador* (Smallwood et al. 1981-1994), *The Book of Newfoundland* (Smallwood 1967), le livre de Matthews, Kearley et Dwyer, *Our Newfoundland and Labrador Cultural Heritage* (1984), et les comptes rendus de visites de missionnaires, en particulier ceux de l'évêque anglican Edward Feild (1849, 1850, 1854).

L'ensemble des données accumulées depuis quarante ans sur la Basse-Côte-Nord et le sud du Labrador me permettent de dresser un tableau synthèse en quatre volets du métissage euro-inuit dans ces deux sous-régions : 1) l'identification de la sous-aire culturelle du Labrador méridional ; 2) le processus de métissage euro-inuit dans cette sous-aire ; 3) les caractéristiques principales de la culture métisse qui en a résulté ; 4) la spécificité de cette sous-culture par rapport à celles des sous-aires voisines.

LA SOUS-AIRE CULTURELLE DU LABRADOR MÉRIDIONAL

J'ai adopté une subdivision en cinq sous-régions sur la base de critères géographiques, économiques et sociologiques : le Nord-Labrador (Northern Labrador) allant de la baie Hamilton Inlet à l'extrémité nord de la côte du Labrador ; le Centre-Labrador (Central Labrador) comprenant Hamilton Inlet (le lac Melville et la baie Double Mer) et le secteur urbanisé de Happy Valley–Goose Bay (voir l'article de Labrèche et Kennedy, dans ce numéro) ; le Sud-Labrador (Southern Labrador) s'étendant de Hamilton Inlet (Groswater Bay) au nord de Red Bay ; le détroit de Belle Isle (Straits) qui va de Red Bay à la frontière sud-ouest entre Terre-Neuve et Québec ; l'Ouest du Labrador (Western Labrador) avec les villes industrielles de Churchill Falls, Labrador City et Wabush (voir carte). Du côté du Québec, la Côte-Nord se découpe en trois sous-régions : la Basse-Côte-Nord, entre le détroit de Belle Isle et la rivière Natashquan ; la Moyenne-Côte-Nord, qui va de celle-ci à la rivière Moisie ; et la Haute Côte-Nord ayant comme limite occidentale la rivière Saguenay (Harvey 1973 : 3) (voir carte).

Les trois sous-régions du Sud-Labrador, du détroit de Belle Isle et de la Basse-Côte-Nord constituent un ensemble géographique et culturel homogène dont les principales caractéristiques seront présentées plus loin. Leur population totale est d'environ 10 000 personnes regroupées dans une trentaine de villages permanents. Ce regroupement de communautés correspond bien à la notion d'aire culturelle développée par l'anthropologie culturaliste américaine avec Clark Wissler (1914, 1926) et Alfred Kroeber (1923, 1939), afin de regrouper la multiplicité des sociétés et cultures autochtones des Amériques en un nombre limité d'ensembles culturels à des fins d'identification, de classement et de comparaison. Si ce concept peut apparaître obsolète à certains, il est encore couramment utilisé par de nombreux auteurs et dans de nombreuses publications et semble tellement aller de soi qu'on ne prend pas la toujours la peine de le définir (voir Feest 2000). Un bon exemple de cette division en aires culturelles communément admise par les autochtonistes est celui de la collection du *Handbook of North American Indians* (W. Sturtevant, dir. général) en cours de publication depuis 1978.

À ma connaissance, Melville Herskovits est l'auteur qui s'est le plus longuement attardé à expliquer le concept d'aire culturelle (1952, 1967a, 1967b), dont il donne la définition minimaliste suivante : « ... la région dans laquelle on trouve des cultures semblables » (1967b : 103). Une autre définition plus récente et plus complète, calquée sur celle de Driver (1969 : 17), est donnée par Sauvé et al. : « une grande région géographique où se retrouvent des sociétés humaines dont les cultures, pourtant différentes les unes des autres, affichent un degré notable de ressemblance » (1989 : 36). Quelques auteurs seulement font une référence explicite au concept de sous-aire (ou « subaire ») culturelle et aucun ne le définit, comme s'il allait de soi (Kroeber 1976 ; Herskovits 1967a : 188, 1967b : 108 ; Steward 1955 : 22). Il s'agit tout simplement de subdivisions d'une aire culturelle à l'intérieur desquelles on retrouve certaines caractéristiques locales que l'on ne retrouve pas dans d'autres sous-régions. Ainsi, la description de la sous-culture d'une sous-aire particulière est moins générale et plus spécifique, n'ayant pas à identifier seulement les grands dénominateurs culturels communs à l'ensemble des groupes faisant partie d'une même aire.

Au départ, la notion d'aire culturelle a été conçue comme un outil de recherche empirique qui permet d'établir des corrélations entre des ensembles écologiques et des ensembles culturels comprenant plusieurs groupes autochtones, comme les Indiens de la côte Nord-Ouest, des Plaines et des Prairies et les Inuits de l'Arctique. En comparant surtout l'économie, la technologie et la culture matérielle de centaines de groupes, les culturalistes ont pu repérer leurs éléments de convergence et de divergence et les regrouper en ensembles et sous-ensembles culturels. L'utilisation du concept d'aire culturelle comporte son lot de difficultés et de limites dont celle des frontières plus ou moins arbitraires établies entre les aires et les sous-aires et celle de leur situation temporelle. Ainsi, la description générale de la culture propre à l'ensemble des groupes d'une aire donnée peut correspondre à une situation passée qui a changé depuis la période de contact.

Malgré les limites inhérentes à l'utilisation du concept d'aire culturelle, je considère que le concept de sous-aire culturelle peut s'avérer utile pour analyser et comparer les différentes sous-cultures que l'on retrouve encore aujourd'hui sur les côtes des Labrador terre-neuvien et québécois et dont certaines sont issues d'un métissage entre différentes populations et différentes cultures autochtones et allochtones. Ainsi, pour des fins analytiques, le Labrador méridional sera considéré comme une sous-aire culturelle à l'intérieur de laquelle on retrouve une homogénéité culturelle plus forte élaborée progressivement à la fin du xviii   siècle et surtout dans la première moitié du xix   et qui demeure spécifique encore aujourd'hui, même si plusieurs changements sont survenus dans la seconde moitié du xx   siècle. Il pourrait apparaître suffisant de ne faire référence qu'à une « sous-culture » du Labrador méridional, mais comme cette sous-culture s'est enracinée dans un contexte géographique particulier, je considère tout à fait justifiable de distinguer une sous-aire culturelle du Labrador méridional, différente des sous-aires voisines.

Selon moi, une telle approche par sous-aire culturelle s'avère plus appropriée que l'approche communautaire (Kennedy 1997b) pour étudier la question du métissage dans une région comme le Labrador méridional, et ce pour deux raisons : 1) il n'y existait pas de communauté comme telle avant les cinquante dernières années environ, car la population était dispersée dans de petits postes ou *settlements* habités par quelques familles ; 2) les individus d'origine inuite et m  tis  e euro-inuite étaient dispersés sur un vaste espace côtier ; leur mobilité et les intermariages ont fait que le métissage s'est répandu dans l'ensemble de la sous-aire et n'est pas localisé dans une seule ou dans quelques communautés – que l'on pourrait considérer comme des cas particuliers.

LE MÉTISSAGE EURO-INUIT DANS LA SOUS-AIRE CULTURELLE DU LABRADOR MÉRIDIONAL

Parmi un grand nombre de caractéristiques communes, de nombreux résidents du Labrador méridional partagent celle des ancêtres inuits installés sur les côtes du Labrador terre-neuvien et canadien vers les xv   et xvi   siècles (Fitzhugh 1972 ; Martijn et Clermont 1980 ; Taylor 1984) et des ancêtres européens y ayant immigré quelques siècles plus tard. Dans cette sous-région, il y aurait eu une discontinuité temporaire de la présence inuite dans la seconde partie du xviii   siècle alors que les petits groupes y venant irrégulièrement se seraient retirés vers les parties centrales et septentrionales du Labrador terre-neuvien (Martijn et Clermont 1980 ; Trudel 1978a,

1978b, 1980 ; Stopp 2002). Selon certains auteurs, les Inuits seraient disparus définitivement de la partie de la côte du Labrador au sud de Hamilton Inlet avant la fin du XVIII^e siècle principalement en raison de « guerres » et d'épidémies mortelles, mais surtout du fait que des missionnaires protestants, appelés Frères moraves, se sont implantés à partir de 1771 en territoire inuit du Nord-Labrador. Avec l'appui explicite du gouvernement anglais, les Moraves se sont donné comme mission de convertir les Inuits, de les empêcher d'aller commercer au Labrador méridional réservé au peuplement anglais et finalement de les regrouper en communautés.

Selon un recensement des Inuits du Labrador fait en 1773 par Roger Curtis, la « tribu » inuite résidant le plus au sud était celle des Obuctokes, estimée à environ 270 personnes et fréquentant fort probablement la baie de Hamilton Inlet (Curtis 1774 : 387). Par la suite, plusieurs témoignages font état de la présence de groupes inuits dans la partie sud du Labrador, y compris la Basse-Côte-Nord, pour la première moitié du XIX^e siècle, mais surtout pour la période des années 1840 à 1860, ainsi que d'un important métissage entre des hommes immigrés des îles britanniques ou de Terre-Neuve et des femmes inuites. En 1798, le capitaine Crofton a rencontré un groupe de dix-huit Inuits en déplacement vers la baie de Brador, afin d'y passer l'hiver à chasser le loup-marin avec des pêcheurs « anglais » (Gosling 1910 : 211). Pour sa part, le lieutenant Chappell (1818 : 190) fait mention d'un groupe de cinquante Inuits de passage au poste de « l'Anse-au-Loup » (Chappell 1818 : 190).

Pour les années 1830-1840, deux employés de la Hudson's Bay Company, John McLean et W.H.A. Davies, relèvent la présence d'Inuits et Métis inuits au Sud Labrador. Dans son journal, le premier écrit :

Cette côte était habitée dans le passé seulement par des Esquimaux, mais la partie sud est maintenant peuplée par des bâtards de Métis esquimaux, quelques Esquimaux vagabonds et un certain nombre de pêcheurs et trappeurs anglais et canadiens qui se sont assimilés aux autochtones dans leur manières et leur mode de vie. (Wallace 1932 : 281, notre trad.)

De son côté, Davies (1855 : 86, 88 ; 1996 : 18) mentionne pour 1838 et 1841 la présence en petit nombre d'Inuits résidant dans les environs du poste de Rigolet (à ce sujet, voir le texte de Labrèche et Kennedy dans ce numéro). Du côté du Labrador canadien d'alors, l'amiral Bayfield note la présence d'Inuits dès 1834 : « Une famille ou deux d'Esquimaux à demi-civilisés fréquentent la côte » (MacKenzie 1984 : 356 ; notre trad.), ce que confirme Samuel Robertson en 1841, mais en nombre plus important d'après lui : « Environ 50 individus de cette tribu vivent dans la Province ; ils ont adopté les manières anglaises, les vêtements et la langue ; et ils vivent exactement comme les autres résidents de la côte ». (Robertson 1855 : 45, notre trad.). Pour sa part, en 1840, le missionnaire anglican Edward Cusak a rencontré deux familles inuites : une à Bonne-Espérance et l'autre à Five Leagues (cité dans Belvin 2006 : 16).

Les témoignages les plus étoffés proviennent de membres du clergé qui ont apporté, à partir de l'année 1848, les secours de la religion à des familles qui en avaient été privées jusque-là, dont l'évêque anglican Feild (1849) pour le sud Labrador et le prêtre catholique Desruisseaux (1849) pour la Basse-Côte-Nord. Dès ses premiers arrêts à l'Anse-au-Loup et à Forteau, Feild constate l'existence de couples mixtes euro-inuits :

Il n'y a pas d'Indiens vivant dans cette partie de la côte, à l'exception de deux pauvres femmes, une servante et une autre, à

Forteau, considérée comme une épouse. Elle sont venues du nord ; et la femme mariée est capable de lire et d'écrire la langue esquimaude. (Feild 1849 : 37, notre trad.)

[...] ils ont visité un Anglais, marié ou uni à une pauvre femme indienne, une esquimaude, et qui, selon ce que nous avons pu comprendre, voulait faire baptiser ses enfants. On nous a dit que cette femme était catholique romaine ; mais elle nous a assuré clairement que ce n'était pas le cas et qu'aucun Esquimaux n'était catholique romain. (*ibid.* : 40, notre trad. Il est à noter que dans le vocabulaire de Feild, « Indian » signifie « Esquimaux »)

À plusieurs autres endroits, Feild relève la présence d'Inuits et de Métis inuits, quelquefois en groupe assez nombreux comme à Battle Harbour et Seal Islands où il en compte vingt-trois entassés dans deux cabanes (*ibid.* : 53). Au total, il a rencontré des Inuits et des Métis inuits dans neuf localités différentes à l'occasion de ses trois voyages de visites pastorales (Feild 1849, 1850, 1854).

Au Labrador canadien, la présence d'Inuits convertis au catholicisme est signalée dans un recensement de l'abbé Alexis Bélanger effectué entre 1850 et 1853 (Charest 1975 : 148). Le père Pinet, o.m.i., apporte les précisions suivantes à leur sujet :

Un peu plus loin je m'arrêtai pour donner les exercices d'une mission à quelques planteurs. Là je rencontrai aussi quelques Esquimaux, qui avaient été instruits par feu M. Desruisseaux. Ces bons gens savaient bien la langue anglaise et pouvaient aussi lire dans cette langue. Ces Esquimaux descendent cependant de parents qui ont été instruits par les frères Moraves. (Pinet 1857 : 54)

L'abbé J.B.A. Ferland a été celui qui a décrit le mieux en langue française le métissage culturel euro-inuit au milieu du XIX^e siècle :

Quant aux Esquimaux, j'en ai vu trois ou quatre qui vivent à l'euro-péenne ; tous les autres se sont retirés vers le nord. Ils ont néanmoins laissé des traces de leur passage : les noms de lieux, la manière de faire la pêche et la chasse, les coutumes viennent en grande partie des Esquimaux : les voitures, les harnais des chiens, les fouets sont les mêmes dont se servent les Esquimaux. On a fait preuve de sagesse en conservant ces coutumes des anciens habitants, car elles conviennent au climat et à la nature du pays (Ferland 1859 : 81).

Le congrégationaliste Charles C. Carpenter (1856-1909, 1859, 1860) et d'autres membres de sa mission établie dans l'archipel de la rivière Saint-Paul y ont aussi signalé la présence inuite et métisse inuite. (Canada Foreign Missionary Society 1859-1867)

Comme je l'ai démontré (Charest 1998), la présence inuite en Basse-Côte-Nord était localisée à trois endroits différents : archipel de Saint-Augustin, archipel de la rivière Saint-Paul et Baie de Brador. Dans ce dernier cas, la famille inuite du nom de Pawlo qui y est demeurée quelques années a sans doute migré ailleurs sur la côte du Labrador, puisque l'on retrouvait encore ce patronyme au Sud-Labrador en 1995 (Kennedy 1996a : 26 ; Chubbs 1995 : 50). Ainsi, les centaines de Métis euro-inuits que j'ai pu compter dans cette partie de l'aire culturelle du Labrador méridional sont les descendants de deux couples identifiés comme inuits et d'un couple mixte (Charest 1998 : 14-21). Dans son livre de 1995, Kennedy donne quelques noms de familles métisses euro-inuites, mais ne fournit pas de généalogies (Kennedy 1995 : 87).

Après 1860, les mentions, dans des récits de voyage, de la présence d'Inuits et de Métis euro-inuits sur les côtes du Sud

Labrador se font à la fois moins nombreuses et moins détaillées. Par manque d'espace je dois me limiter à citer les sources suivantes : Kelly (1973) en 1870 à Cartwright et Spotted Island, W.A. Stearns (1884) et A. Packard (1885) pour Salmon Bay (rivière Saint-Paul) et Battle Harbour, Stevens pour Old Fort en 1887 (cité par Reisner 1995 : 257), MacGregor (1907, 1909) en 1905 et 1908 pour les environs de Rigolet. Dans cette dernière zone la présence d'Inuits et de Métis euro-inuits à la frontière du Nord-Labrador peut-être documentée de façon continue tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Plusieurs sources en témoignent, dont les autobiographies de quatre femmes se réclamant d'une première ancêtre inuite mariée à un « européen » au début du XIX^e siècle (Lydia Campbell 2000 ; Margaret Baikie 1983 ; Elizabeth Goudie 1983 ; Millicent Blake

Loder 1989) et deux textes de l'ethnolinguiste Louis-Jacques Dorais (1977, 1980). Rigolet est un bon exemple de la difficulté d'établir des limites territoriales précises entre aires et sous-aires culturelles, car elle est située à la frontière du Labrador méridional et du Centre-Labrador, et aussi du Nord-Labrador. Mais, comme les résidants de cette communauté ont davantage développé des réseaux de relations avec les groupes de l'Intérieur et du Nord qu'avec ceux de la Côte, j'inclus cette communauté dans la sous-aire du Centre-Labrador. Par ailleurs, Rigolet est une des communautés inuites et métisses euro-inuites faisant partie de l'entente territoriale signée en 2005 entre la Labrador Inuit Association et les gouvernements canadien et terre-neuvien, ce qui l'associe davantage, sur le plan politique tout au moins, au Nord-Labrador.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, plusieurs publications font mention, le plus souvent sans localisation précise, du métissage euro-inuit dans la partie sud du Labrador terre-neuvien (e.g. Tanner 1947 ; Banfill 1952 ; Biays 1964 ; Jolin et Guy 1963 ; Jolin 1965a, 1965b ; Dyke 1966, 1968 ; Jackson et Jackson 1971, Jackson 1982 ; Borlase 1993b, 1994 ; Williamson 1964, 1980 ; Schneider 1984 ; Powell 1987), sans compter les publications majeures de Kennedy dans les années 90. Un passage de l'ouvrage de Borlase sur les *Settlers* et les Métis du Labrador résume bien la complexité actuelle de la situation du métissage pour l'ensemble de la région :

Ce manuel traite d'un des trois peuples fondateurs du Labrador qui, selon les intermariages et l'endroit où ils vivent, sont appelés *settlers*, Métis et Kablunângajuit.

Ces gens sont les descendants d'Européens qui sont venus au Labrador il y a longtemps. À l'origine on les appelait *settlers* parce qu'ils se sont établis ici. Plusieurs se sont mariés avec des gens du Labrador et des Inuit. Le terme Métis désigne une personne d'origine mixte européenne et autochtone. Les Kablunângajuit sont des gens qui, en raison de leurs ancêtres et de leur lieu de naissance, sont membres de la Labrador Inuit Association. (Borlase 1994 : 13, notre trad.)

Du côté de l'actuelle Basse-Côte-Nord, les mentions de la présence de descendants d'Inuits au XX^e siècle sont plus rares, mais on en trouve quand même chez quelques auteurs



Une famille métisse euro-inuite de l'archipel de Saint-Augustin vers 1935
(Source : Junek 1937 : 8)

(Junek 1937 ; Dean et Marshall 1950 ; Bussièrès 1963-1964 ; Charest 1970, 1998 ; Abbott 1988).

Ce bilan de la littérature démontre que la présence inuite et le métissage euro-inuit dans l'aire culturelle du Labrador méridional depuis la fin du XVIII^e siècle ont été beaucoup plus importants que ce qu'on peut en apprendre dans la plupart des ouvrages portant sur les Inuits du Labrador en général. On limite souvent cette présence à la sous-région du Nord-Labrador et aux communautés inuites créées par les Frères moraves. L'attention des chercheurs a toujours été tournée vers ces quelques communautés en raison de leur identité inuite ou métisse euro-inuite plus évidente (e.g. Back 1974 ; Ben-Dor 1966 ; Biays 1955 ; Borlase 1993b ; Brice-Bennett s.d. ; Hawkes 1916 ; Hutton 1912 ; Jenness 1965 ; Kleivan H. 1966 ; Kleivan S. 1983 ; Peacock 1967 ; Richling 1978 ; Scheffel 1980 ; Taylor 1974 et 1984 ; Williamson 1964), en ignorant le plus souvent la présence de Métis euro-inuits au sud de Hamilton Inlet.

La compilation que j'ai effectuée de tous les lieux de la partie méridionale du Labrador terre-neuvien où la présence d'Inuits et de Métis euro-Inuits a été mentionnée par les différents auteurs consultés a donné des résultats étonnants : pas moins de trente-trois noms de lieux ont été recensés. Pour la Basse-Côte-Nord, le tableau 1 de mon article de 1998 montre que treize des quinze villages de cette sous-région comptaient des descendants d'Inuits (Charest 1998 : 23). Kennedy mentionne la présence de 21 communautés de « Métis du Labrador [...] de la région supérieure du lac Melville (principalement Happy Valley-Goose Bay) au sud du détroit de Belle Isle » (Kennedy 1996b : 29). Une carte actuelle préparée par la Labrador Metis Nation (2006) identifie dix-sept « Inuit-Metis communities » au Labrador méridional et six autres pour les parties Centre et Ouest. Toutes ces données démontrent on ne peut plus clairement l'importance du métissage euro-inuit dans la sous-aire culturelle du Labrador méridional.

Finalement, il me faut expliquer les raisons de la présence d'importants groupes inuits et euro-inuit au Labrador méridional, alors qu'ils ne devaient plus y être après l'installation des Frères moraves dans le Nord-Labrador. D'abord, il semble bien qu'un groupe d'Inuits, celui de la baie de Hamilton Inlet et des environs de Rigolet, soit toujours resté en place après

l'arrivée des colons européens et ait refusé de se joindre aux communautés inuites créées par les Moraves pour les regrouper. Il se peut aussi qu'il y ait eu un certain mouvement migratoire entre les deux sous-régions, mais dans le sens nord-sud plutôt qu'à l'inverse, car les Inuits de la baie des Esquimaux (Hamilton Inlet) seraient demeurés assez longtemps « païens » et réfractaires à la religion protestante. C'est peut-être pour cette raison que les Moraves ont renoncé à y établir une mission après avoir fait des projets en ce sens.

Un autre pôle géographique important de présence inuite et métisse euro-inuite a été la baie de Sandwich, dans laquelle se sont formés de nombreux établissements de pêche et où on retrouve le plus grand nombre de mentions de la présence d'Inuits et de *halfbreeds*. Comme une grande partie des résidents des anciens postes de pêche et d'hivernement de cette zone ont été regroupés à Cartwright, la population de cet endroit s'en trouve fortement métissée (voir carte). Il en est de même pour d'autres endroits de regroupement tels que Mary's Harbour, Port Hope Simpson, St. Lewis et Black Tickle dans la sous-région du Sud-Labrador. Pour ce qui est de la sous-région du détroit de Belle Isle, le métissage euro-inuit semble moins important et on en perd la trace après 1860. Pour la Basse-Côte-Nord, seulement trois couples sont à l'origine du métissage inuit dans la zone Saint-Augustin–Old Fort–Rivière-Saint-Paul (voir carte) mais, au milieu des années 1960, 40 % des résidents de ces trois villages avaient un(e) ancêtre inuit(e) (Charest 1998 : 23), proportion qui s'est certainement accrue depuis par intermariage.

Les explications de la présence inuite au Labrador méridional au XIX^e siècle apparaissent différentes de celles des Inuits de la baie de Hamilton Inlet. Selon plusieurs témoignages, ces Inuits étaient originaires du Nord-Labrador où ils avaient été instruits des rudiments de la religion, de la lecture et de l'écriture par les Frères moraves. Ils pouvaient donc être des dissidents qui avaient quitté leurs communautés d'origine pour différentes raisons : expulsion pour non-conformité aux règles établies, fuite volontaire du dirigisme religieux et social, quête de meilleures conditions de commerce et d'emploi avec des établissements situés plus au sud, ou tout simplement en vertu de leur tradition de peuple nomade habitué à voyager sur de grandes distances le long des côtes du Labrador. On peut d'ailleurs formuler l'hypothèse qu'il y a eu un va-et-vient de familles et d'individus inuits entre le Nord-Labrador et le sud du Labrador, et à l'intérieur même de cette sous-région, puisque la présence inuite y apparaît quelquefois temporaire, comme celle de la famille Pawlo nommée précédemment.

LES PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE LA CULTURE MÉTISSE EURO-INUITE

Tel que mentionné, une des difficultés dans l'utilisation du concept d'aire culturelle est celle de sa dimension temporelle, les cultures étant souvent présentées comme statiques. Or, toute culture change selon des rythmes plus ou moins rapides en raison de facteurs historiques particuliers. Au Labrador méridional, la nouvelle culture métisse euro-inuite a été élaborée à la fin du XVIII^e siècle et dans les premières décennies du XIX^e siècle, puis elle a connu une période de relative stabilité pendant environ un siècle jusque vers les années 1960. Depuis, plusieurs changements socioculturels se sont produits, principalement en raison du regroupement de la population en villages, des nouveaux moyens de transport et de communication et des nouvelles relations avec le monde extérieur, en

particulier avec les agences gouvernementales. La culture métisse euro-inuite correspond dans ses grandes lignes à celle de sa période de plus grande stabilité, mais les changements survenus dans les dernières décennies seront aussi pris en considération.

Comme le soulignent certains auteurs (e.g. Borlase 1993b ; Fitzhugh 1999 ; Fowler 1975-1976 ; Kennedy 1995, 1996a), la culture labradorienne possède sa propre spécificité, son « caractère unique » ou son « identité distincte » par rapport à celles de Terre-Neuve et d'autres régions du Canada. À un degré moindre, il en est de même pour la sous-aire du Labrador méridional par rapport aux autres sous-aires culturelles du Labrador, comme je le démontrerai dans la partie qui suit celle-ci. Pour le moment, il s'agit d'identifier les principales caractéristiques culturelles de cette sous-aire.

Parmi les traits les plus marquants de l'identité sud-labradorienne, les caractéristiques socioculturelles suivantes ont été retenues : 1) la terminologie et la conscience identitaire ; 2) l'adaptation au milieu et l'héritage culturel autochtone ; 3) le pluralisme occupationnel et le cycle annuel des activités de production ; 4) le dualisme résidentiel, la pratique de la transhumance et la dispersion du peuplement ; 5) l'économie et la technologie centrées sur la pêche, la chasse et le piégeage ; 6) la famille et le poste de pêche comme unités socioterritoriales de base ; 7) le faible développement politique ; 8) la multiconfessionnalité religieuse. Aucune de ces caractéristiques ne différencie en soi la sous-aire culturelle du Labrador méridional des autres sous-aires voisines, mais c'est leur combinaison en un tout structuré qui en fait l'originalité ou la spécificité par rapport à celles-ci.

LA TERMINOLOGIE ET LA CONSCIENCE IDENTITAIRE

Le terme *settlers* désigne les pionniers d'origine européenne ou terre-neuvienne qui ont été les premiers à s'établir en permanence sur les côtes et à l'intérieur du Labrador et leurs descendants jusqu'à aujourd'hui (e.g. Anonyme 1984 ; Biays 1964 ; Borlase 1994 ; Brody n.d. ; Kennedy 1995, 1996a ; Fitzhugh 1999 ; Tanner 1947). Toutefois, la double connotation qui lui est associée peut porter à confusion : il désigne, selon les auteurs, soit tous les résidents de longue date du Labrador, soit les seules personnes qui ont une ascendance métissée. C'est ainsi que les *settlers* de la partie nord du Labrador ont été associés aux Inuits de la même sous-région dans une revendication territoriale globale. De leur côté, les *settlers* des autres sous-régions du Labrador ont été exclus de cette entente du fait que leur identité autochtone était considérée comme incertaine. Sur la Basse-Côte-Nord, le terme *settler* n'a jamais été utilisé de façon courante ; on y utilise plutôt le terme *coaster*.

Un autre nom d'usage ancien est *liveyere* – une contraction de « *live here* » – qui sert à distinguer les habitants permanents des saisonniers provenant des îles britanniques puis de Terre-Neuve, soit les *stationners* qui pêchaient à partir d'établissements sédentaires et les *floaters* qui opéraient à partir de vaisseaux de pêche comme les goélettes (e.g. Biays 1964 ; Borlase 1994 ; Browne 1909 ; Grenfell 1895). Aucune de ces trois désignations n'a cours sur la Basse-Côte-Nord. Par contre, le terme *planter* (ou « planteur » en français), apparaît dans les récits de missionnaires et autres voyageurs (Davies 1855 ; Ferland 1859 ; Wallace 1932). Il désigne les résidents permanents qui sont propriétaires d'établissements de pêche souvent appelés *rooms* et qui emploient des pêcheurs comme engagés saisonniers.

Pour Kennedy, le sud du Labrador est qualifié de « mosaïque ethnique » (1995 : 86), en référence non seulement

à la présence ancienne d'Autochtones comme les Inuits et les Innus (autrefois appelés Montagnais-Naskapis), mais aussi aux origines diverses de ses pionniers européens (Anglais, Irlandais, Écossais, Jerseyais, Canadiens-français) sans compter les Métis euro-inuit et euro-amérindiens. Le terme « métis » est toutefois d'utilisation relativement récente, soit depuis une trentaine d'années (*ibid.* : 103), et largement attribuable au mouvement de revendication identitaire favorisé par la Labrador Métis Association (Borlase 1994 ; Kennedy 1988, 1995, 1996b, 1997a). Il en est de même du côté québécois où un comité local de l'Alliance autochtone du Québec a été fondé dans la communauté de Saint-Augustin pour représenter les Métis euro-inuits de l'endroit et défendre leurs droits aborigènes de pêche (Charest 2005).

Le terme *half-breed* était couramment utilisé au milieu du XIX^e siècle pour désigner les descendants de première génération d'un couple mixte euro-inuit. Comme ce type d'union ne s'est pas renouvelé au-delà de la seconde génération des pionniers, sauf dans le Nord-Labrador, l'utilisation de ce terme a été abandonnée. Il semble bien que les Métis de la seconde génération étaient considérés comme assimilés à la culture euro-terre-neuvienne dominante et qu'eux-mêmes aient occulté leur identité métisse face aux préjugés et à la stigmatisation dont ils pouvaient être victimes. Pour le Sud-Labrador, il existe deux récits de nature autobiographique écrits par le même auteur d'origine euro-inuite, mais il passe rapidement sur cette ascendance pour s'attarder surtout sur sa vie de trappeur, de pêcheur et de propriétaire de pourvoirie (Powell 1984, 1987). Pour la Basse-Côte-Nord, j'ai lu un récit de vie non publié d'un résidant de Saint-Augustin, mais il ne contient aucune référence au métissage local (Maurice 1991-1992). Par contre, mes recherches de terrain dans cette communauté m'ont permis de constater que la tradition orale locale fait encore référence à des ancêtres inuit et il y a toujours une conscience d'un héritage culturel inuit, ravivée récemment par l'affiliation à l'Alliance autochtone du Québec (Charest 1998, 2005). Ceci est reconnu par l'auteur Cléophas Belvin, lui-même originaire de cette zone : « ...aujourd'hui il y a plusieurs résidents de descendance mixte inuit-européenne sur la côte du Québec-Labrador, particulièrement dans les villages actuels de rivière Saint-Paul et de rivière Saint-Augustin ». (Belvin 2006 : 16-17, notre trad.) Ainsi, lors de mon séjour dans cette communauté en juillet 2005, on m'a même affirmé que 90 % des résidents avaient des ancêtres inuits.

L'ADAPTATION AU MILIEU ET L'HÉRITAGE CULTUREL AUTOCHTONE

Sans tomber dans le déterminisme écologique, on doit reconnaître que le rude milieu géographique du Labrador méridional a toujours présenté de fortes contraintes à l'établissement de groupes humains (Charest 1973a, 1976a, 1976b, 1981). Les différentes stratégies d'adaptation élaborées par les autochtones et les euro-canadiens ont dû tenir compte de ces contraintes. La mobilité spatiale, la multiplicité des ressources exploitées et des activités d'exploitation et la faible dimension des groupes résidentiels et de production ont toujours été au centre de ces stratégies. Les héritages culturels amérindien et inuit ont joué un rôle central dans l'implantation des pionniers allochtones sur les côtes du Labrador et pour leur survie dans ce milieu. Pour sa part, l'héritage culturel euro-canadien est aussi diversifié, ayant été apporté par des Anglais, des Irlandais, des Écossais, des Jerseyais, des Acadiens et des Canadiens-français, mais il sera considéré comme un tout pour les besoins de ce texte.

Les composantes de l'héritage culturel inuit les plus fréquemment mentionnées concernent la technologie et la culture matérielle : la chasse au loup-marin, le traîneau à chiens, les vêtements en peau de loup-marin, des outils comme le harpon et le *ulu* (couteau de femme en forme de demi-lune). On pourrait ajouter le cycle annuel d'activités diversifiées et la mobilité spatiale qui en est une conséquence, de même que l'organisation familiale et l'auto-suffisance. Cet héritage culturel inuit s'est transmis en bonne partie par l'entremise des épouses inuites des pionniers européens et euro-canadiens :

Les femmes de *settlers* esquimaux avaient au départ toutes les habiletés nécessaires pour vivre sur la côte ; de leurs mains talentueuses elle produisaient des vêtements chauds pour l'hiver, de même que des objets imperméables tels que les bottes en peau de phoque utilisées le printemps et l'été. (Zimmerly 1983 : x, notre trad.)

L'héritage culturel amérindien consiste principalement dans la pratique de la chasse au caribou et du piégeage des animaux à fourrure, l'utilisation du canot, des raquettes à neige et de pièces de vêtements comme les mocassins et les bottes « indiennes ». Ainsi, les habitants de l'aire culturelle sud-labradorienne ont emprunté aux Inuits leur adaptation au milieu côtier et aux Innus leur adaptation au milieu forestier. Ce double héritage et cette double adaptation font partie intégrante de la sous-culture du Labrador méridional.

LE PLURALISME OCCUPATIONNEL ET LE CYCLE ANNUEL DES ACTIVITÉS DE PRODUCTION

Les Bas-Nord-Côtiers se définissent eux-mêmes comme des « Jack-of-all-trades », c'est-à-dire des gens de tous les métiers, et il en est de même pour les Sud-Labradoriens (Leach 1965 : 7). La diversité de leurs activités annuelles correspond de fait à la pratique de plusieurs métiers différents : pêcheur, navigateur, chasseur, trappeur, guide de chasse et pêche, cuisinier, bûcheron, charpentier et menuisier, mécanicien, pour les hommes ; aide-pêcheur, cuisinière, couturière, éducatrice, infirmière, sage-femme, cueilleuse de petits fruits, chasseresse à l'occasion, jardinière, etc., pour les femmes. Plusieurs auteurs ont décrit ce cycle d'activités (Davis 1981 : 23 ; Fitzhugh 1972 : 66 ; Thornton 1979, repris par Borlase 1994 : 93 ; Tremblay, Charest et Breton 1969 : 95). Il peut être résumé ainsi : en été, pêche au saumon, à la morue, au hareng et à différentes autres espèces de poissons et crustacés, cueillette de petits fruits, jardinage, activités domestiques ; en automne, vente du poisson et achat de provisions pour l'hiver, déménagement vers le site d'hivernement, coupe et transport du bois, piégeage et chasse au petit gibier, activités domestiques ; en hiver, pêche au phoque avec des filets, chasse au caribou, couture, visites, activités domestiques ; au printemps, chasse au phoque, chasse aux oiseaux migrateurs, préparation des équipements et installations pour la nouvelle saison de pêche, déménagement au poste de pêche, activités domestiques.

Thornton (1979 : 144) qualifie de « dualisme économique » ces deux grandes facettes de l'économie du Labrador méridional : la commercialisation des différents produits provenant de la pêche, de la chasse au phoque et du piégeage ; l'autoproduction à des fins alimentaires (poisson, gibier, légumes, petits fruits) et artisanales (fabrication de vêtements et d'équipements), ou encore pour le logement (bois de chauffage et de construction). La pêche a toujours été au centre de l'économie locale, mais ses revenus ont rarement été suffisants pour

permettre à ses exploitants d'en vivre à l'année. Pendant longtemps, il s'est agi surtout d'une économie de troc – ou non monétarisée – fondée sur l'échange direct des produits des marchands contre les produits des pêcheurs, selon un système de crédit qui laissait ces derniers endettés et dépendants du marchand qui fixait les prix. En conséquence, à l'instar des populations autochtones qui exploitaient une grande variété de ressources tout au long d'un cycle annuel, les Métis euro-inuits n'auraient pu survivre sans les imiter en adoptant des stratégies adaptatives diversifiées à la fois commerciales et de subsistance (Charest 1976a).

LA DISPERSION DU PEULEMENT, LE DOUBLE HABITAT ET LA PRATIQUE DE LA TRANSHUMANCE

La dispersion du peulement le long du littoral côtier et l'existence d'un double habitat, d'été et d'hiver, sont les deux caractéristiques les plus marquantes du peulement du Labrador méridional. La plupart des auteurs consultés les mentionnent (e.g. Anderson 1984 ; Black 1957 ; Bursley 1993 ; Dyke 1966, 1968, 1969 ; Jackson 1982 ; Kennedy 1995, 1996a ; Fitzhugh 1999 ; Hancock 1994 ; Jolin 1965a ; Southard 1981, 1982). La population était le plus souvent dispersée en petits postes de pêche éloignés les uns des autres de plusieurs kilomètres. Ce type de peulement s'explique pour deux raisons principales : les possibilités d'accès à un ensemble de ressources distribuées inégalement et en quantités limitées ; le type de moyens de transport maritime utilisés (petites barques à voile, puis à moteur peu puissant) pour atteindre les sites d'exploitation (lieux de pêche, lignes de piégeage, territoires de chasse), étant donné l'absence de routes.

Le nombre total des lieux de résidence d'hiver et d'été habités depuis les débuts de l'occupation permanente peut être estimé à au moins deux cents. Dans le seul archipel de Saint-Augustin j'ai pu compter plus d'une trentaine de postes (Charest 2005 : 55) et près d'une centaine pour l'ensemble de la Basse-Côte-Nord pour la période historique (Charest 1972 : 98). Dans la zone de Battle Harbour–Sandwich Bay, un recensement des postes réalisé en 1863-1864 identifie cinquante-cinq lieux habités par des pêcheurs (Morgan 1991 : 50-54). Pour le détroit de Belle Isle et le Sud-Labrador, Browne (1909) mentionne une soixantaine de postes pour le début du xx^e siècle. Les données historiques tirées de *l'Encyclopedia Newfoundland and Labrador* font état de soixante-huit postes. Lors du référendum pour l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne tenu en 1948, des votes ont été enregistrés dans cinquante-six lieux différents (Perrault 1984 : 39-41). Un inventaire de Dyke (1968) mentionne un total de soixante-quatorze postes occupés de façon permanente ou saisonnière. Finalement, les données les plus récentes publiées dans le document « Villages de pêcheurs du Labrador... » font état de neuf villages pour le détroit de Belle Isle et de douze pour le Sud-Labrador (Hodgson 1990). Si on leur ajoute les quatorze villages actuels de la Basse-Côte-Nord, le nombre total d'établissements permanents dans l'ensemble du Labrador méridional s'élève à trente-cinq, ce qui est une indication du regroupement de population qui s'est effectué dans la sous-aire. Avant ces regroupements, la population des postes de pêche et d'hivernement était plutôt faible, allant de quelques personnes à quelques dizaines de personnes. Toutefois, la densité démographique était plus importante à certains endroits, comme dans l'ensemble de la sous-région du Déroit – y compris sa partie québécoise – en raison de la présence des postes de

pêche jerseyais employant saisonnièrement des centaines de personnes et du caractère moins accidenté de la côte.

Un trait culturel associé directement à la dispersion du peulement est celui du double habitat : un habitat d'été près des fonds de pêche où se trouvent tous les bâtiments nécessaires à cette activité ; un habitat d'hiver, situé au fond d'une baie ou à l'embouchure d'un cours d'eau où les familles se réfugient pendant la majeure partie de l'année pour se protéger des rigueurs de l'hiver et avoir un meilleur accès à des ressources essentielles comme le bois de chauffage, le gros et le petit gibier, les poissons des lacs et les animaux à fourrure. Cette migration bi-annuelle est appelée *shifting* par certains Labradoriens (Jackson 1982 : 52, 126) et « transhumance » par les géographes et anthropologues (Bussièrès 1963-1964 ; Tremblay, Charest et Breton 1969 ; Charest 1976a ; Smith 1987a, 1987b, 1994). La mobilité spatiale qu'elle implique n'est pas unique au sud du Labrador, car elle existait aussi à Terre-Neuve, comme le démontre Philip Smith, mais elle caractérise de façon beaucoup plus profonde la sous-culture du Labrador méridional même maintenant.

L'ÉCONOMIE ET LA TECHNOLOGIE CENTRÉES SUR LA PÊCHE, LA CHASSE ET LE PIÉGEAGE

L'économie sud-labradorienne est associée à la pratique de la pêche commerciale avec une technologie considérée comme artisanale. Nous avons vu qu'elle était beaucoup plus diversifiée et qu'elle comportait de nombreuses autres activités de production et de transformation. S'il est vrai que les résidents de la sous-aire se considèrent d'abord et avant tout comme des pêcheurs, la combinaison pêcheur-chasseur-trappeur leur convient encore mieux. Les différents témoignages présentés dans la revue *Them Days* confirment que la chasse au caribou, la capture des phoques avec des filets (ou *seal fishery*) et le piégeage font aussi partie de leur identité culturelle.

La technologie de la pêche a été en grande partie importée par les firmes britanniques qui ont établi les premiers postes de pêche au sud du Labrador. Elle comprenait surtout des filets mailants, des seines et des hameçons, dont le *jigger* (turlutte). L'introduction du filet-trappe à morue (*codtrap*) au milieu des années 1870 a sensiblement modifié les rendements de la pêche et l'organisation du travail. Par la suite, la technologie de la pêche a été caractérisée par une grande stabilité, même en ce qui a trait aux embarcations de faible tonnage utilisées jusque dans les années 1980. Donc, pour ce qui est de la technologie de pêche, l'héritage autochtone n'a été d'aucun apport et c'est plutôt les Inuits et les Métis euro-inuits qui ont adopté les techniques européennes pour le saumon et la morue pour devenir des pêcheurs commerciaux. Par contre, certaines techniques de chasse au loup-marin (sur le bord de la banquise ou sur les glaces) ont été empruntées aux Inuits, mais ce n'est pas le cas de sa capture au filet, une technique inventée par des pêcheurs français à la baie de Brador vers 1705 et adoptée plus tard par les Inuits (Charest 1975). Les produits de la pêche et de la chasse au loup-marin étaient l'huile qu'on pouvait tirer de son gras, la viande destinée surtout à l'alimentation des chiens et les peaux vendues aux commerçants ou utilisées pour fabriquer des pièces d'équipement pour les traîneaux à chien et aussi des vêtements : manteaux, mitaines, bonnets, mais surtout des bottes imperméables (*sealskin boots*) portées par tous les pêcheurs jusque dans les années 1960.

Le principal héritage technique inuit au Labrador méridional est le traîneau à chiens appelé *komatik* en anglais et

« cométique » en français. Les premiers témoignages sur son usage sont ceux de Chappell (1818 : 142) pour 1813 et d'Audubon pour 1833 (1960, vol. 1 : 408). Ce moyen de transport hivernal représente un véritable complexe culturel comprenant plusieurs éléments techniques : la fabrication du traîneau avec des matériaux comme le bois, l'os de baleine (plus tard le métal et même le plastique), ainsi que les traits et les harnais de l'attelage en peau de phoque ou en corde ; l'élevage des chiens qu'il faut nourrir, dresser et faire reproduire, la façon de les conduire en utilisant des mots et des sons particuliers ; l'usage du fouet requérant un patient entraînement ; et finalement la façon d'aménager les traîneaux avec des peaux pour le confort des voyageurs et la façon d'arrimer la charge. Jusqu'à l'arrivée de la motoneige au début des années 1960, le traîneau à chiens a été le principal moyen de transport pendant les longs mois d'hiver le long des côtes du Labrador méridional.

LA FAMILLE ET LE PETIT POSTE ISOLÉ COMME UNITÉS SOCIO-TERRITORIALES

Les postes de pêche étaient généralement habités par un nombre restreint de familles. La famille nucléaire, la famille élargie et le groupe multifamilial formaient des entités autonomes et en partie autosuffisantes. Toutefois, il fallait acheter plusieurs produits alimentaires et équipements du commerçant établi le plus près, ou encore du *trader* en goélette au Labrador canadien. L'entraide se manifestait surtout à l'échelle du poste de pêche. Les mariages entre personnes de postes voisins jouaient un rôle de premier plan dans l'établissement des réseaux sociaux. Il en était de même pour les lieux d'hivernement où se retrouvaient souvent les mêmes familles apparentées, pour la période allant d'octobre à mai environ. Les visites des parents et amis des postes éloignés en cométique pendant l'hiver et l'hospitalité inconditionnelle envers tous étaient les marques les plus évidentes d'une solidarité élargie. Les grands établissements de pêche et de commerce constituaient des unités socioterritoriales de nature différente, mais ils n'ont jamais été une caractéristique de la culture des résidents permanents du Labrador méridional.

LE FAIBLE DÉVELOPPEMENT POLITIQUE ET ADMINISTRATIF

La dispersion du peuplement et le double habitat ont eu comme conséquence l'apparition très tardive d'une structuration politique locale et la faible présence des autorités gouvernementales. Jusqu'au regroupement récent en villages, les postes d'été et d'hiver ne possédaient aucune organisation politique et bénéficiaient de très peu de services gouvernementaux (Charest 1979). Les familles ne comptaient guère sur l'intervention extérieure pour assurer leurs besoins de base. Il n'y avait ni services municipaux, ni police, ni magistrat en résidence. La non-participation électorale et l'absence de représentants et de services gouvernementaux sur place ont marqué pendant longtemps la situation politique des côtes du Labrador de part et d'autre de la frontière Québec-Terre-Neuve (*ibid.* ; Schneider 1984 : 102).

Dans ce contexte de grande autonomie locale, des services essentiels comme l'éducation et les soins de santé ont pendant longtemps fait défaut ou ont été assurés vaillamment par des organismes religieux ou privés. Selon Schneider (1984), les Labradoriens se sont toujours sentis délaissés par les gouvernements et impuissants face aux interventions des politiciens et des fonctionnaires. Dans les années 1970, les gouvernements de Terre-Neuve et du Québec ont confié respectivement à une

Royal Commission (1974) et à une « mission Basse-Côte-Nord » (Payne 1979) la tâche d'examiner en profondeur les conditions de vie des résidents des deux Labradors voisins. Il s'en est suivi certains changements, en particulier dans le domaine du transport et des communications et celui des infrastructures municipales, ainsi qu'une certaine décentralisation de services. Cependant, la situation d'éloignement des communautés par rapport aux centres de décision rend toujours la livraison de services équivalents à ceux des régions centrales plus difficile et surtout plus coûteuse. Et encore aujourd'hui les résidents des communautés isolées du Labrador méridional ont le sentiment d'être délaissés par leurs gouvernements.

Du côté de l'organisation politique locale, la situation a beaucoup changé avec le regroupement de la population en villages possédant leur propre administration municipale. Étant donné leur faible niveau de revenus autogénérés, ils sont très dépendants des subsides gouvernementaux pour la réalisation des travaux d'infrastructure, et tous les services municipaux ne sont pas disponibles partout. Sur ce plan, la plupart des communautés demeurent comparativement défavorisées, même si elles ont pu bénéficier de plusieurs améliorations dans leurs conditions de vie.

LA MULTICONGRESSIONNALITÉ RELIGIEUSE

Avec au moins six dénominations religieuses différentes (Église anglicane, Église unie, Église catholique, Église pentecôtiste, Plymouth Brethren et Témoins de Jéhovah), l'appartenance religieuse du Labrador méridional est aussi diversifiée que ses origines ethniques (Dyke 1968). Sur la Basse-Côte-Nord, le catholicisme domine, alors que l'Église anglicane est majoritaire dans le détroit de Belle Isle et au Sud-Labrador. Étant donné la base démographique restreinte de la plupart des communautés et la rareté de ministres du culte, des services religieux réguliers ne sont fournis que dans quelques communautés, et le regroupement de plusieurs villages en une seule desserte religieuse est redevenu une pratique courante (Goudreault 1995 : 53). La paroisse n'y a d'ailleurs jamais été une réalité sociologique stable. Les différences d'appartenance religieuse, souvent dans une même communauté, ont pu être à l'origine de tensions internes, tel que signalé dans le cas de Saint-Augustin (Tremblay, Charest et Breton 1969 : 133-136). Je ne possède pas de données précises sur la situation actuelle, mais il semble bien que la diversité de culte soit une réalité plus facilement acceptée. Pendant longtemps les ministres du culte furent des *leaders* respectés qui occupaient plusieurs fonctions de remplacement, en particulier dans le secteur de l'éducation et comme intermédiaires avec les diverses agences gouvernementales, mais leur rôle est maintenant plus discret depuis que des administrations municipales et des commissions scolaires ont été mises en place.

Bien d'autres caractéristiques de la culture métisse euro-inuite du Labrador méridional pourraient être ajoutées aux précédentes. Cependant, celles qui viennent d'être présentées démontrent amplement que cette culture possède une identité propre qui la différencie des cultures et sous-cultures voisines, ce qui reste à établir.

LES DIFFÉRENCIATIONS CULTURELLES AVEC LES AIRES ET LES SOUS-AIRES VOISINES

La sous-culture qui caractérise le Labrador méridional n'est ni celle de l'île de Terre-Neuve, ni celle des Inuits, ni celle des Innus, ni celle des Acadiens et des Canadiens français de la

Côte-Nord. Pour le démontrer succinctement, il s'agit de mettre en évidence les caractéristiques culturelles majeures qui les différencient.

AVEC L'AIRE TERRE-NEUVIENNE

Il est évident que la sous-aire du Labrador méridional partage nombre de caractéristiques avec l'aire terre-neuvienne puisqu'elle en fait partie : l'origine du peuplement, la langue anglaise, la multiconfessionnalité religieuse et la pêche comme activité économique dominante, par exemple. La différence la plus importante est sans aucun doute le métissage biologique et culturel avec des Autochtones, Inuits surtout, qui n'est pas présent sur l'île de Terre-Neuve. On pourrait en ajouter d'autres comme la pêche essentiellement côtière avec de petites embarcations, un cycle annuel d'activités plus diversifié, l'importance du piégeage et l'intensité de la pratique de la transhumance. Pour toutes ces raisons, les résidents de la partie sud du Labrador – et l'ensemble des Labradoriens d'ailleurs – se considèrent comme différents des habitants de l'île de Terre-Neuve, et la conscience de cette différence a donné lieu à la montée d'un mouvement autonomiste dans les années 1980.

AVEC LES INNUS DE LA BASSE-CÔTE-NORD

Bien que l'on retrouve deux communautés (ou bandes administratives) innues (Unamen Shipu et Paquashipi) habitant le littoral de la Basse-Côte-Nord, les Innus font partie de l'aire culturelle subarctique (Rogers et Leacock 1981) et se démarquent de leurs voisins métis euro-inuits par de nombreux traits : la langue parlée par tous, qui est l'*innu aimun* ; la chasse et le piégeage comme activités principales ; les déplacements entre la côte et les camps de chasse composés de tentes en milieu forestier pour la pratique de ces activités ; la vie en famille dans ces camps, contrairement aux trappeurs euro-inuits œuvrant en équipes de deux hommes qui résident dans des camps en bois rond ; l'absence d'intermariage et de métissage avec des « Blancs », sauf pour de très rares exceptions. Les Innus d'autrefois et d'aujourd'hui ont emprunté bon nombre de traits culturels à ces derniers, surtout sur le plan matériel, mais ils continuent à mener un mode de vie très distinct. Par ailleurs, les pionniers euro-canadiens et euro-inuits ont aussi emprunté plusieurs éléments culturels aux Innus dont le complexe du piégeage aux animaux à fourrure, certaines pièces de vêtement et deux moyens de transport irremplaçables en milieu forestier : le canot de toile et les raquettes à neige.

AVEC LE NORD-LABRADOR

Même si elle est peu peuplée, la sous-région du Nord-Labrador est habitée par trois groupes différents sur le plan culturel : des Inuits, des *Settlers* ou Métis euro-inuits et des Innus. Les Inuits du Labrador font partie de l'aire culturelle arctique, selon le *Handbook of North American Indians* (Taylor 1984). Pour leur part, les Innus font partie de l'aire culturelle subarctique (Rogers et Leacock 1981). Quant aux *Settlers* ou *Kablunāngajuit* (Borlase : 1994), regroupés surtout dans le village de Makkovik, ils se trouvent dans une situation intermédiaire entre celle des Inuits et des *Settlers* du Labrador méridional, leurs caractéristiques physiques et culturelles inuites étant davantage accentuées. Comme ils sont membres de la Labrador Inuit Association et à ce titre signataires de la récente entente territoriale avec les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve, on doit plutôt les inclure dans la sous-aire culturelle du Nord-Labrador.

AVEC LE CENTRE-LABRADOR ET L'OUEST-LABRADOR

Ces deux sous-régions maintenant industrialisées et fortement urbanisées se distinguent assez facilement de celles du Labrador méridional, même si on retrouve un métissage euro-inuit et euro-amérindien dans la ville de Happy Valley-Goose Bay, de même qu'à North West River. De plus, dans le passé la partie centrale du Labrador se différenciait surtout par la place prépondérante du piégeage dans l'économie locale (ce que démontre le texte de Labrèche et Kennedy dans ce numéro), alors que la pêche a toujours dominé l'économie traditionnelle de l'aire voisine. D'autre part, la zone de Rigolet est maintenant davantage associée à la zone d'influence du Nord-Labrador.

AVEC LA MOYENNE-CÔTE-NORD

Faisant partie du Québec et de la même région administrative que la Moyenne-Côte-Nord, il peut apparaître étonnant que la Basse-Côte-Nord soit rattachée à l'aire culturelle terre-neuvienne en tant qu'une de ses sous-aires culturelles. Pourtant, plusieurs caractéristiques majeures fondent cette différenciation :

- 1) l'origine du peuplement, dominé par les Terre-Neuviens dans la seconde moitié du XIX^e siècle sur la Basse-Côte-Nord, alors qu'il provient surtout des Îles-de-la-Madeleine et de la Baie des Chaleurs sur la Moyenne-Côte-Nord ;
- 2) l'absence de métissage biologique euro-inuit en Moyenne-Côte-Nord, même si on y retrouve certains emprunts culturels, tels que l'utilisation du cométiq et des bottes en loup-marin ;
- 3) la langue parlée, qui est l'anglais presque partout sur la Basse-Côte-Nord, sauf pour deux petites communautés francophones et deux autres de langue innue, et uniquement le français sur la Moyenne-Côte-Nord ;
- 4) la multiconfessionnalité religieuse sur la Basse-Côte-Nord (Église catholique, Église anglicane, Église unie), et la confessionnalité unique (catholicisme) en Moyenne-Côte-Nord ;
- 5) la pratique de la transhumance et du double habitat qui est unique à la Basse-Côte-Nord ;
- 6) la concentration depuis les débuts du peuplement de la population en quelques villages habités à l'année sur la Moyenne-Côte-Nord et principalement dans une ville minière, Havre-Saint-Pierre, à partir des années 1950 ;
- 7) les anciennes techniques de pêche à la morue : avec le filet-trappe en Basse-Côte-Nord, avec la ligne à la main et le *jigger* en Moyenne-Côte-Nord ;
- 8) les anciennes techniques de pêche au loup-marin : avec des filets sur la Basse-Côte-Nord, dans les glaces avec des goélettes en Moyenne-Côte-Nord.

Bien que partielle, cette liste montre donc de toute évidence que la Basse et la Moyenne Côte-Nord représentent deux sous-aires culturelles bien différentes, même si elles sont géographiquement voisines et qu'elles font partie de la même province de Québec.

CONCLUSION

La spécificité culturelle du Labrador méridional découle donc d'un ensemble de caractéristiques dont la principale est un héritage diversifié transmis par des ancêtres d'origines ethniques variées, européens et autochtones, qui se traduit par un métissage culturel euro-inuit particulier à cette sous-aire et différent des sous-aires voisines. Ceci est explicitement

reconnu par Cleophas Belvin, auteur du livre *The Forgotten Labrador* et lui-même originaire de la communauté de Saint-Augustin : « Au fil des ans, les résidents francophones et anglophones ont développé une culture, un style de vie, une identité, et une économie particulière à cette partie du Canada » (Belvin 2006 : viii, notre trad.). De plus, les Métis euro-inuits qui y résident se trouvent dans une situation particulière par rapport à d'autres groupes de Métis : ils appartiennent à un ensemble métis plus large qu'une communauté locale à laquelle ils pourraient s'identifier d'abord et avant tout, même si on peut démontrer l'existence actuelle de telles communautés, comme j'ai pu le faire dans le cas de la communauté de Saint-Augustin (Charest 2005). Il existe malheureusement peu d'études de communautés pour la partie sud du Labrador, à part celles de Kennedy, et quelques autres portant sur Cartwright, Port Simpson et Charlottetown, mais pour lesquelles un métissage euro-inuit est affirmé sans être documenté par des généalogies. Mais, plutôt que d'essayer de départager les actuelles communautés métisses euro-inuites de celles qui ne le seraient pas ou qui le seraient plus ou moins en termes de pourcentage de descendants d'ancêtres inuits, alors que tous partagent une sous-culture métisse identique, il m'apparaît plus logique de reconnaître l'entière de la sous-aire culturelle du Labrador méridional comme une seule entité métisse euro-inuite comprenant environ une dizaine de milliers de personnes.

Tous les résidents de ces sous-régions ne sont pas nécessairement des descendants d'ancêtres inuits et il est impossible, à mon avis, d'établir l'état réel du métissage biologique dans la sous-aire du Labrador méridional, en raison des lacunes dans les données généalogiques. Cependant, l'héritage culturel euro-inuit est présent dans toutes les communautés locales actuelles. À savoir si l'une ou l'autre de ces communautés ou plusieurs d'entre elles pourraient répondre aux critères du jugement *Powley*, c'est une question que je ne trancherai pas ici, par manque de données historiques et sociologiques complètes pour l'ensemble de celles-ci. Une des questions cruciales à approfondir est celle de la conscience identitaire qu'il est difficile de cerner dans un contexte historique de stigmatisation de l'identité autochtone.

Sur ce critère de l'auto-identification métisse, on nous objectera peut-être que les Métis du Labrador méridional n'ont pas affirmé haut et fort leur identité métisse euro-inuite avant une période récente, dans le contexte politique des revendications des Inuits du Labrador et des Innus du Québec-Labrador. Mes recherches sur la Basse-Côte-Nord et celles de Kennedy au Sud-Labrador démontrent que la conscience des origines identitaires inuites a toujours existé tout au moins dans certaines communautés locales, mais qu'elle a été occultée par la stigmatisation envers les individus pouvant avoir des traits inuits ou se réclamant d'une origine inuite, une pratique courante, dans le passé et encore actuellement, envers les Autochtones. Ce refus de la reconnaissance de l'autre s'est souvent traduit par la dissimulation volontaire d'une identité dont on en est venu à avoir honte. Des situations semblables sont rapportées par Jolin (1965a : 43-44) et par Kennedy (1996b : 30) au Labrador. Dans de telles circonstances de dévalorisation identitaire, il n'est guère surprenant que l'identité métisse euro-inuite n'ait pas été proclamée très ouvertement au Labrador méridional jusqu'à récemment. Comme l'a démontré Eidheim (1969) pour un groupe de Lapons de Norvège, et repris par Kennedy (1996a : 30) pour des communautés du Sud-Labrador, la stigmatisation peut avoir comme conséquence l'occultation de

l'identité autochtone. Dans certains de ses textes, Kennedy (1996b, 1997a) utilise le concept d'ethnogénèse en référence au processus de prise de conscience identitaire et de revendications politiques des Métis du Labrador terre-neuvien. Une démarche semblable est en cours sur la Basse-Côte-Nord, particulièrement dans la zone de Saint-Augustin, Old Fort et Rivière-Saint-Paul. La revendication de droits de pêche et de chasse autochtones est au centre de ce mouvement identitaire.

Les publications de la revue *Them Days* ont certainement beaucoup contribué à l'affirmation identitaire autochtone dans l'ensemble du Labrador. À la lecture de certaines d'articles publiés dans cette revue, on ne sent pas de volonté éditoriale ou de la part des auteur(e)s, qui sont le plus souvent des résidents du Labrador, de catégoriser les appartenances ethniques entre Inuits, Innus et *Settlers*, mais plutôt celle de témoigner des multiples traditions culturelles issues de cultures différentes qui se sont métissées il y a moins de deux siècles et qui continuent de conserver leur caractère métis. Cette démarche identitaire ne semble pas être prise en considération par les gouvernements du Canada, de Terre-Neuve et du Québec qui veulent se référer à des catégories « Autochtones » et « Métis » bien circonscrites par une série de critères précis, comme ceux de l'arrêt *Powley*. Cette attitude se démarque du passage de ce jugement qui dit qu'il y a plusieurs façons d'être Métis au Canada, dont celle des Métis euro-inuits du Labrador, ce qui doit inclure ceux de la partie sud du Labrador terre-neuvien et aussi ceux de la Basse-Côte-Nord, qui font partie de la même sous-aire culturelle et qui partagent une même sous-culture comme il a été démontré dans cet article.

Il se pourrait aussi que, dans un avenir plus ou moins prochain, un autre jugement pourrait expliciter ou modifier le jugement *Powley* comme ce fut le cas de différents jugements concernant la reconnaissance des droits autochtones depuis l'arrêt *Calder* de 1973. Si la *Loi sur les Indiens* a accordé le statut indien à des personnes qui n'avaient pas de lien biologique avec des ancêtres amérindiens, mais qui vivaient en milieu amérindien ou qui ont marié un Amérindien, on peut bien envisager que le fait de partager une même culture métisse euro-inuite puisse se traduire par la reconnaissance d'un statut de Métis à ceux qui ne sont pas actuellement reconnus comme tels et de leurs droits autochtones.

Ouvrages cités

- ABBOTT, Louise, 1988 : *The Coast Way. A Portrait of the English on the Lower North Shore of the St. Lawrence*. McGill-Queen's University Press, Kingston.
- ANDERSON, David, 1984 : « The Development of Settlement in Southern Coastal Labrador With Particular Reference to Sandwich Bay ». *Bulletin of Canadian Studies* 8(1) : 23-49.
- ANONYME, 1994 : « Settlers », in Cyril F. Poole et Robert H. Cuff (dir.) : *Encyclopedia of Newfoundland and Labrador*, vol. 5 : 142-143. Harry Cuff Publications Ltd, St. John's, NFLD.
- AUDUBON, Maria R., 1960 : *Audubon and His Journals*. Dove Publications, New York, 2 vol.
- BACK, Linnea, 1974 : *Scarcity in Two Hunting Economies: The Indians and Eskimos of Labrador*. Master's Dissertation, Catholic University of America, Washington.
- BAIKIE, Margaret, 1983 : *Labrador Memories. Reflections on Mulligan*. Them Days, Happy Valley-Goose Bay.
- BANFILL, B.J., 1952 : *Labrador Nurse*. Ryerson Press, Toronto.

- BELVIN, Cleophas, 2006 : *The Forgotten Labrador: Kegashka to Blanc-Sablon*. McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston.
- BEN-DOR, Schmuël, 1966 : *Eskimos and Settlers in a Labrador Community. A Contrastive Study in Adaptation*. Memorial University of Newfoundland, ISER, St. John's, NFLD.
- BLAYS, Pierre, 1955 : *Conditions et genres de vie au Labrador septentrional*. Presses de l'Université Laval, Québec.
- , 1964 : *Les marges de l'œkoumène dans l'est du Canada (Partie orientale du Bouclier canadien et île de Terre-Neuve)*. Presses de l'Université Laval, Québec.
- BLACK, W.Q., 1957 : « Population Distribution of the Labrador Coast, Newfoundland ». *Geographical Bulletin* 9 : 53-74.
- BLAKE LODER, Milicent, 1989 : *Daughter of Labrador*. Harry Cuff Publications, St. John's.
- BOISVERT, David, et Keith TURNBULL, 1985 : « Who is Métis? ». *Studies in Political Economy* 18 : 107-147.
- BORLASE, Tim, 1993 [1982] : *The Labrador Inuit*. Labrador East Integrated School Board, Happy Valley-Goose Bay.
- , 1994 : *The Labrador Settlers, Métis and Kablunângajuit*. Labrador East Integrated School Board, Happy Valley-Goose Bay.
- BORLASE, Tim (dir.), 1993 [1982] : *Songs of Labrador*. Goose Lane, Fredericton. Labrador East Integrated School Board, Happy Valley-Goose Bay.
- BOWEN, Noel H., 1955 : « The Social Conditions of the Coast of Labrador ». *Transactions of the Literary and Historical Society of Québec* 4 : 329-341.
- BRICE-BENNETT, Carol (dir.), s.d. : *Our Footprints are Everywhere: Land Use and Occupancy in Labrador*. Labrador Inuit Association, s.l.
- BRODY, Hugh, n.d. : « Permanence and change among the Inuit and Settlers of Labrador », in Carol Brice-Bennett (dir.), *Our Footprints are Everywhere : Land Use and Occupancy in Labrador* : 311-346. Labrador Inuit Association, s.l.
- BROWNE, P.W., 1909 : *Where the Fishers Go*. Cochrane Publishing Company, New York.
- BURSEY, Brian C., 1993 : « Resettlement », in Cyril F. Poole et Robert H. Cuff (dir.), *Encyclopedia of Newfoundland and Labrador*, vol. 4 : 585-590. Harry Cuff Publications Limited, St. John's, NFLD.
- BUSSIÈRES, Paul, 1963-1964 : « La population de la Côte-Nord ». *Cahiers de géographie du Québec* VII(14) : 157-192 et VIII(15) : 41-95.
- CAMPBELL, Lydia, 2000 [1981] : *Sketches of Labrador Life*. Killick Press, St. John's, NFLD.
- CANADA, 1996 : *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*, vol. 4 : « Perspectives et réalités ». Approvisionnement et Services Canada, Ottawa.
- CANADA FOREIGN MISSIONARY SOCIETY, 1859-1867 : *Annual Reports of the Canada Foreign Missionary Society*. John Lovell, Montréal.
- CARPENTER, Charles C., 1856-1910 : *Daily Journal of Charles C. Carpenter, Labrador Mission, 1856, 1858, 1859, 1861, 1862-1864, 1865, 1889, 1909*. Deux microfilms, Archives nationales du Canada, Ottawa.
- , 1859 : « To the Committee of the Canada Foreign Missionary Society, Montreal ». *First Annual Report of the Canada Foreign Missionary Society* 1858 : 7-13. John Lovell, Montréal
- , 1860 : « The Labrador Mission (1859) ». *Second Annual Report of the Canada Foreign Missionary Society* : 7-12. John Lovell, Montréal.
- CHAPPELL, Edward, 1818 : *Voyage of His Majesty's Ship Rosamond to Newfoundland and the Southern Coast of Labrador of which Countries no Account has been Published by any British Traveller Since the Reign of Queen Elizabeth*. J. Mawman, London.
- CHAREST, Paul, 1970 : « Le peuplement de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent ». *Recherches sociographiques* 11(1-2) : 59-90
- , 1972 : *Écologie culturelle de la Côte-Nord du Saint-Laurent*. Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, Québec.
- , 1973a : « La dynamique de l'occupation humaine du territoire », in Marc-Adélaïde Tremblay, André Lepage, Paul Charest et al. (dir.), *Rapport ethnologique sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent* : chap. II : 1-150. Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, Québec.
- , 1973b : « Les activités politiques et administratives gouvernementales et la politique locale », in Marc-Adélaïde Tremblay, André Lepage, Paul Charest et al. (dir.), *Rapport ethnologique sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent* : chap VII : 1-277. Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, Québec.
- , 1975 : « Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres : une analyse diachronique ». *Recherches amérindiennes au Québec* V(2) : 31-52.
- , 1976a : « Stratégies d'adaptation généralisées et écosystèmes spécialisés : le cas de la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent ». *Cahiers d'anthropologie de l'Université Laval* 1 : 19-40.
- , 1976b : « Contraintes écologiques et déterminants socio-économiques de l'évolution religieuse de la Moyenne et de la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent ». *Protée* V : 61-82.
- , 1979 : « Development of Local and Regional Forms of Political Organization on the Gulf of St. Lawrence », in Raoul Andersen (dir.) : *North Maritime Cultures: Anthropological Essays on Changing Adaptations* : 111-126. Mouton, The Hague.
- , 1981 : « Contraintes écologiques et pêcheries sédentaires sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent ». *Anthropologie et sociétés* 5(1) : 29-56.
- , 1985 : « Modes d'exploitation des ressources marines et processus d'adaptation sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », in Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec* : 245-262. Direction générale des publications gouvernementales, Gouvernement du Québec, Québec.
- , 1998 : « Les Inuit du Labrador canadien et leurs descendants sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent ». *Études/Inuit/Studies* 22(1) : 5-35.
- , 2001 : « Les Nord-Côtiers : Peuplement permanent de la partie orientale de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », in Gérard Duhaime (dir.), *Le Nord : Habitants et mutations* : 22-36. Presses de l'Université Laval et Groupe d'études inuit et circumpolaires. Sainte-Foy.
- , 2005 : *La Communauté métisse inuit de Saint-Augustin (Basse-Côte-Nord) : Genèse et caractéristiques culturelles*. Rapport d'expertise préparé pour l'Alliance autochtone du Québec.
- CHUBBS, Rosalie, 1995 : « Flora May Chubbs (née Paulo) ». *Them Days* 21(1) : 50.
- CHURCH IN THE COLONIES, 1851 : *The Labrador Mission: Letters of the Rev. H.P. Disney and the Rev. A. Gifford*. Society for the Propagation of the Gospel, Church in the Colonies No XXVI, London (England).
- COUR SUPR ME DU CANADA, 2003 : *Sa Majesté La Reine c. Steve Powley et Roddy Charles Powley*.
- CURTIS, Roger, 1774 : « Particulars of the Country of Labradore, extracted from the Papers of Lieutenant Roger Curtis, of His Majesty's Sloop the Otter, with a Planchart of the Coast. Communicated by the Honourable Daine Barrington ». *Philosophical Transactions* LXIV (II) : 372-388 + 2 cartes.
- DAVIES, W.H.A., 1855 : « Notes on Esquimaux Bay and the Surrounding Country (Read, 19th February, 1842) ». *Transactions of the Literary and Historical Society of Québec* 4 : 70-94.
- , 1996 (1838) : « Report on the Coast Trade of Labrador » (suite). *Them Days* 21(3) : 12-19.
- DAVIS, Margaret, 1981 : « Anauta: Friendship and Sorrow ». *Them Days* 7(1) : 46-48.

- DEAN, Sidney W., et Marguerite Moores MARSHALL, 1950 : *We Fell in Love with Québec*. Macrae Smith Co., Philadelphia.
- DESRUISSEAU, F., 1849 : « Mission du Labrador : Lettre de M. l'abbé Desruisseaux, missionnaire de Carleton, Carleton, 28 octobre 1848 ». *Rapport sur les missions du diocèse de Québec* 8 : 89.
- DORAI, Louis-Jacques, 1977 : « Le parler inuit de Rigolet (Labrador) ». *Études/Inuit/Studies* 1(2) : 113-117.
- , 1980 : *La langue inuit au sud du Labrador de 1694 à 1785*. Musées nationaux du Canada, Service canadien d'ethnologie, Ottawa.
- DRIVER, Harold E., 1969 : *Indians of North America*. The University of Chicago Press, Chicago.
- DYKE, A. Prince, 1966 : « Transhumance Studies on the Labrador Coast, Newfoundland: A Preliminary Report ». in *McGill Sub-Arctic Research Laboratory Annual Report, 1964-1965: Field Research in Labrador-Ungava* : 54-77. Department of Geography, McGill University, Montréal.
- , 1968 : *Population Distribution and Movement in Coastal Labrador, 1950-1966*. M.A. Thesis, Department of Geography, McGill University, Montréal.
- , 1969 : *Community Inventory of Labrador*. Department of Labrador Affairs, St. John's, NFLD.
- EIDHEIM, H., 1969 : « When Ethnic Identity is a Social Stigma », in Fredrik Barth (dir.), *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference* : 39-57. Little, Brown and Company, Boston.
- EVANS, Mary S., 1930-1931 : « Terms from the Labrador Coast ». *American Speech* VI : 56-58.
- FEEST, Christian F (dir), 2000 : *Les Civilisations des Indiens d'Amérique du Nord*. Kôneman, Köln.
- FEILD, Edward, (Bishop), 1849 : *Journal of the Bishop of Newfoundland's Voyage of Visitation and Discovery on the South and West Coasts of Newfoundland and on the Labrador, in the Church Ship 'Hawk', in the Year 1848*. The Society for the Propagation of the Gospel, Church in the Colonies XXI, London. (Disponible en ligne : <<http://collections.mun.ca/cdm4/document.php?CISOROOT=/cns&CISOPTR=8022&REC=14>>)
- , 1850 : *Journal of a Voyage of Visitation in the 'Hawk' Church Ship on the Coast of Labrador, and Round the Whole Island of Newfoundland, in the Year 1849*. The Society for the Propagation of the Gospel, Church in the Colonies XXV, London. (Disponible en ligne : <<http://collections.mun.ca/cdm4/document.php?CISOROOT=/cns&CISOPTR=1851&REC=18>>)
- , 1854 : *Journal of the Bishop of Newfoundland's Voyage of Visitation on the Coast of Labrador and the North-East Coast of Newfoundland in the Church Ship 'Hawk' in the Year 1853*. The Society for the Propagation of the Gospel, Church in the Colonies n° XXX, London. (Disponible en ligne : <<http://collections.mun.ca/cdm4/document.php?CISOROOT=/cns&CISOPTR=8022&REC=14>>)
- FERLAND, J.B.A., 1859 du Labrador ». *Rapports sur les missions du diocèse de Québec* 13 : 65-139.
- FITZHUGH, Lynne D., 1999 : *The Labradorians. Voices From the Land of Cain*. Breakwater, St. John's, NFLD.
- FITZHUGH, William, 1972 : *Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador*. Smithsonian Institution, Washington.
- FOWLER, William A., 1975-1976 : « The Growth of Political Conscience in Labrador ». *The Newfoundland Quarterly* 72(4) : 38-44.
- GAGNON, Denis, 2005 : *Des lois, un jugement et des enquêtes : les enjeux de la reconnaissance de nouvelles communautés métisses au Canada*. Communication présentée au Colloque « Décliner l'identité métisse ou variations sur le métissage et l'autochtonité ». Université Laval, Québec, 7 octobre 2005.
- GOSLING, W.G., 1910 : *Labrador: Its Discovery, Exploration, and Development*. Alston Rivers Ltd, London.
- GOUDIE, Elizabeth, 1983 (1973) : *Woman of Labrador*. The Book Society of Canada Limited, Agincourt (Canada).
- GOUDREAU, Henri, o.m.i., 1995 : *Brief History of the Diocese of Labrador City- Schefferville, 1945-1995*. s.é., s.l.
- GRENFELL, Wilfred T., 1895 : *Vikings of Today. Or Life and Medical Work Among the Fishermen of Labrador*. Marshall Brothers, London.
- HANCOCK, W. Gordon, 1994 : « Settlement », in Cyril F. Poole et Robert H. Cuff (dir.) : *Encyclopedia of Newfoundland and Labrador*, vol. 5 : 133-142. Harry Cuff Publications Ltd, St. John's, NFLD.
- HARVEY, Jacqueline, 1973. *Le trafic maritime sur la Côte-Nord*. Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec.
- HAWKES, E.W., 1916 : *The Labrador Eskimo*. Geological Survey of Canada, Ottawa.
- HERSKOVITS, Melville J., 1952 : *Les bases de l'anthropologie culturelle*. Payot, Paris.
- , 1967a [1948] : *Man and his Works : The Science of Cultural Anthropology*. Alfred A. Knopf, New York.
- , 1967b : *Les Bases de l'anthropologie culturelle*. Petite bibliothèque Payot, Paris.
- HODGSON, Doug, 1990 : *Villages de pêcheurs du Labrador, de la Grande péninsule nord (Great Northern Peninsula) de Terre-Neuve, au nord du 50^e parallèle*. Ministère des Pêches et Océans, Ottawa.
- HUTTON, S.K., 1912 : *Among the Eskimos of Labrador. A Record of Five Years Close Intercourse With the Eskimo Tribes of Labrador*. J.B. Lippincott Company, Philadelphia.
- JACKSON, Laura, et Lawrence JACKSON, 1971 : *Labrador: May-September 1971*. Edited by Harry Bruce for Planning Services, Information Canada, Ottawa.
- JACKSON, Lawrence, 1982 : *Bounty of a Barren Coast. Resource Harvest and Settlement in Southern Labrador*. Labrador Institute of Northern Studies, Memorial University, Petro Canada Explorations Ltd, Calgary.
- JENNESS, Diamond, 1965 : *Eskimo Administration: III: Labrador*. Arctic Institute of America, Washington.
- JOLIN, Pierre, 1965a : *Structure et organisation sociale sur la Côte sud du Labrador*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- , 1965b : « Processus et principes d'organisation d'un village insulaire du Labrador méridional ». *Anthropologica* VII(1) : 59-79.
- JOLIN, Pierre, et Camil GUY, 1963 : *Rapport ethnographique : Spotted Island, juin-juillet-août 1963*. Ms., Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec.
- JUNEK, Oscar Waldemar, 1937 : *Isolated Communities: A Study of a Labrador Fishing Village*. American Book Company, New York.
- KELLY, Co-adjutor Bishop, 1973 : *The Voyage of the Churchship Star (Tells About a Sea Journey Around Newfoundland in 1870)*. Newfoundland Provincial Archives, St. John's, NFLD.
- KENNEDY, John C., 1987 : « Aboriginal Organizations and Their Claims: The Case of Newfoundland and Labrador ». *Canadian Ethnic Studies* 19(1) : 13-25.
- , 1988 : « The Changing Significance of Labrador Settler Ethnicity ». *Canadian Ethnic Studies* 20(3) : 94-111.
- , 1995 : *People of Bays and Headlands*. University of Toronto Press, Toronto.
- , 1996a : *Labrador Village*. Waveland Press Inc., Prospect Heights (Illinois).
- , 1996b : « 'Our Heritage, Our Identity': The Case of the Labrador Metis Association ». *Acta Borealia* 1 : 23-34.
- , 1997a : « Labrador Metis Ethnogenesis ». *Ethnos* 62(3-4) : 5-23.

- , 1997b : « At the Crossroads: Newfoundland and Labrador Communities in a Changing International Context ». *Canadian Review of Sociology and Anthropology/Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie* 34(3) : 297-317.
- KLEIVAN, Helge, 1966 : *The Eskimos of Northeast Labrador: A History of Eskimo-White Relations*. Oslo, Norsk Polarinstitut.
- KLEIVAN, Susan A., 1983 : *Economic and Social Change in Labrador Neo-Eskimo Culture*. Ph. D. Dissertation, Department of Anthropology, Bryn Mawr College, Pennsylvania.
- KROEBER, Alfred F., 1923 : *Anthropology*. Harcourt, Brace and Co., New York.
- , 1976[1939] : *Cultural and Natural Areas of Native North America*. Kraus Reprint, New York.
- LABRADOR METIS NATION, 2006 : *Labrador Metis Communities Map*. Carte disponible sur le site Internet suivant : <http://www.labradormetis.ca/home/image-27> (visité le 2 juin 2008).
- LAPLANTINE, François, et Alexis NOUSS, 2001 : *Métissages. De Arcimboldo à Zombi*. Paris, Pauvert.
- LEACH, MacEdward, 1965 : *Folk Ballads and Songs of the Lower Labrador Coast*. National Museum of Canada, Ottawa.
- MacGREGOR, William, 1907 : « Report of an Official Visit to Labrador by the Governor of Newfoundland, During the Month of August 1905 ». *Journal of the House of Assembly of Newfoundland* : 300-369.
- , 1909 : « Report of an Official Visit to Labrador by the Governor of Newfoundland, 1908 ». *Journal of the House of Assembly of Newfoundland* : 312-340.
- McKENZIE, Ruth (dir.), 1984 : *The St. Lawrence Journals of Captain Henry Wolsey Bayfield (1829-1853)*. The Champlain Society, Toronto.
- MARTIJN, Charles A., et Norman CLERMONT (dir.), 1980 : « Les Inuit du Québec/Labrador méridional/The Inuit of Southern Québec-Labrador ». *Études/Inuit/Studies* 4(1-2) : 1-254.
- MATTHEWS, Keith, E. Rex KEARLEY et Paul J. DWYER, 1984 : *Our Newfoundland and Labrador Cultural Heritage*. Prentice-Hall Canada, Scarborough.
- MAURICE, Patrick, 1991-1992 : *My Story & St. Augustine History*. s.é., Saint-Augustin.
- MORGAN, Newton B., 1991 [1863-1866] : « Mission at Battle Harbour ». *Them Days* 16(2) : 50-54.
- PACKARD, Alpheus S., 1885 : « Notes on the Labrador Eskimo And Their Range Southward ». *American Naturalist* 19 : 471-481, 553-560.
- PAYNE, David, 1979 : *La Basse-Côte-Nord : Perspectives de développement. Rapport de la mission de la Basse-Côte-Nord*. Éditeur officiel du Québec, Québec.
- PEACOCK, Rev. F.W., 1967 : « The Eskimos of Labrador », in Joseph R. Smallwood et James R. Thomas (dir.). *The Book of Newfoundland*, vol. 4 : 43-46. Newfoundland Book Publishers Ltd, St. John's, NFLD.
- PECN (Projet Ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent), 1965-1968 : *Inventaires démographiques, Basse-Côte-Nord*. Département d'anthropologie, Université Laval, Québec.
- PERRAULT, Thornwald, 1984 : « Confederation: Labrador Gets the Vote ». *Them Days* 10(2) : 38-41.
- PINET, J.H., 1857 : « Mission du Labrador, St. Roch, le 21 novembre 1855 ». *Rapport sur les missions du diocèse de Québec* 12 : 45-57.
- POWELL, Benjamin W., 1984 [1979] : *Labrador by Choice. An Autobiography of Survival and Trapping in Labrador*. Jespersen Press, St. John's, NFLD.
- , 1987 : *The Letter That Was Never Read (A History of the Labrador Fishery)*. Good Tidings Press, St. John's, NFLD.
- RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES, 1970 : *La Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent* XI(1-2). Université Laval, Québec.
- REISNER, M.E., 1995 : *Strangers and Pilgrims: A History of the Anglican Diocese of Quebec 1793-1993*. Anglican Book Centre, Toronto.
- RICHLING, Barnett, 1978 : *Hard Times Them Times: An Interpretative Ethnohistory of Inuit and Settlers in the Hopedale District of Northern Labrador, 1752-1977*. Ph.D. Thesis, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.
- ROBERTSON, Samuel 1855 : « Notes on the Coast of Labrador (Read, 16th January 1841) ». *Transactions of the Literary and Historical Society of Québec* 4(1) : 27-49.
- ROGERS, Edward S., et Eleanor B. LEACOCK, 1981 : « Montagnais-Naskapi », in June Helm (dir.), *Subarctic. Handbook of North American Indians*, vol. 6 : 169-189. Smithsonian Institution, Washington.
- ROYAL COMMISSION ON LABRADOR, 1974 : *Report of the Royal Commission on Labrador*. St. John's, NFLD. 6 vol.
- SAUVÉ, Louise et al. (dir.), 1989 : *Peuples autochtones de l'Amérique du Nord*. Télé-Université, Québec.
- SCHEFFEL, David, 1980 : *The Demographic Consequences of European Contact With Labrador Inuit, 1800-1919*. Master of Arts Thesis, Department of Anthropology, Memorial University of Newfoundland, St. John's, NFLD.
- SCHNEIDER, Robert H., 1984 : *The Formation of Attitudes Toward Development in Southern Labrador*. Ph.D. Thesis, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.
- SMALLWOOD, Joseph, 1967[1937] : *The Book of Newfoundland*. Newfoundland Book Publishers Ltd., St. John's, NFLD. 4 vol.
- SMALLWOOD, Joseph et al., 1981-1994 : *Encyclopedia of Newfoundland and Labrador*. Newfoundland Book Publishers Ltd. et Harry Cuff Publications, St. John's, NFLD, 5 vol.
- SMITH, Philip E. L., 1987a : « In Winter Quarters ». *Newfoundland Studies* 3(1) : 1-36.
- , 1987b : « Transhumant Europeans Overseas: The Newfoundland Case ». *Current Anthropology* 28(2) : 241-250.
- , 1994 : « Winter House and Winter Migrations », in Cyril F. Poole et Robert H. Cuff (dir.), *Encyclopedia of Newfoundland and Labrador*, vol. 5 : 594-599. Harry Cuff Publications, St. John's, NFLD.
- SOUTHARD, Frank E., 1981 : « Aspects of Socio-Economic Success in a Labrador Village ». *Culture* 1(1) : 56-60.
- , 1982 : *Salt Cod and God: An Ethnography of Socio-Economic Conditions Affecting Status in A Southern Labrador Community*. M.A. Thesis, Department of Anthropology, Memorial University of Newfoundland, St. John's, NFLD.
- STEARNS, W.A., 1884 : *Labrador: A Sketch of Its Peoples, Its Industries and its Natural History*. Lee and Shepard, Boston.
- STEWART, Julian H., 1955 : *Theory of Culture Change. The Methodology of Cultural Evolution*. University of Illinois Press, Chicago.
- STOPP, Marianne P., 2002 : « Reconsidering Inuit Presence in Southern Labrador ». *Études/Inuit/Studies* 26(2) : 71-106.
- STURTEVANT, William C. (dir.), 1978-1984 : *Handbook of North American Indians*. Washington, Smithsonian Institution. Volumes 6 à 11 et volume 15.
- TANNER, Vaino, 1947 : *Outline of the Geography, Life & Customs of Newfoundland-Labrador (The Eastern Part of the Labrador Peninsula)*. Cambridge University Press, 2 vol.
- TAYLOR, J. Garth, 1974 : *Labrador Eskimo Settlements of the Early Contact Period*. Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, Ottawa.

- , 1984 : « Historical Ethnography of the Labrador Coast », in David Damas (dir.) *Arctic Handbook of North American Indians*, vol. 5 : 508-521. Smithsonian Institution, Washington.
- THEM DAYS, 1975-2004 : volumes 1 à 29.
- THORNTON, Patricia A., 1979 : *Dynamic Equilibrium: Settlement, Population and Ecology in the Strait of Belle Isle, Newfoundland, 1840-1940*. Ph D. Thesis, Department of Geography, University of Aberdeen, 2 vols.
- TREMBLAY, Marc-Adéland, Paul CHAREST et Yvan BRETON, 1969 : *Les Changements socio-culturels à Saint-Augustin : contribution à l'étude des isolats de la Côte-Nord du Saint-Laurent*. Presses de l'Université Laval, Québec.
- TRUDEL, François, 1978a : « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760). *Revue d'histoire de l'Amérique française* 31(4) : 481-499.
- , 1978b : « Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du détroit de Belle-Isle aux XVI^e et XVII^e siècles ». *Recherches amérindiennes au Québec* VII(3-4) : 49-58.
- , 1980 : « Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional ». *Études/Inuit/Studies* 4(1-2) : 135-145.
- TUCKER, Ephraim W., 1839 : *Five Months in Labrador and Newfoundland During the Summer of 1838*. Israel S. Boyd and William White, Concord.
- WALLACE, W. S. (dir.), 1932 : *John McLean's Notes of a Twenty-five Years' Service in the Hudson's Bay Territory*. The Champlain Society, Toronto.
- WILLIAMSON, H. Anthony, 1964 : « The Moravian Mission and its Impact on the Labrador Eskimo ». *Arctic Anthropology* 2(2) : 32-36.
- , 1980 : *Initial Social and Economic Evaluation of the Labrador Coast, Submitted to Petro Canada*. Labrador Institute of Northern Studies, Memorial University of Newfoundland, Happy Valley-Goose Bay.
- WISSLER, Clark, 1914 : « Material Cultures of the North American Indians ». *American Anthropologist* 16 : 447-505.
- , 1926 : *The Relation of Nature to Man in Aboriginal America*. Oxford University Press, New York.
- ZIMMERLY, David, 1983 : « Introduction », in Elizabeth GOUDIÉ, *Woman of Labrador* : vii-xix. Agincourt (Canada), The Book Society of Canada Limited.

Gérald Jobin

Turtle

Cuir, encre, pyrogravure et traitement numérique, 1999

